

—Mais qui donc exercera cette année la royauté dans la *gilde* de Saint-Sébastien? L'ancien roi ne parviendrait-il pas à prolonger son règne en se faisant proclamer empereur?

—C'est ce que nous verrons, dit impétueusement Henri; nous avons déjà un syndic et un roi; si nous avions encore un empereur, ce serait à ne plus y tenir avec toutes ces autorités!

—Auriez-vous peut-être l'intention, dit Pierre en riant, de tenter, vous-même le sort?

—Et pourquoi pas, surtout si on ne laisse pas l'ancien roi, ainsi qu'on l'a fait l'année dernière, abattre l'oiseau sans le lui disputer!

—Ah! ah! il me semblait bien qu'il y avait aussi chez vous quelque ambition en jeu. Eh! eh! pourvu que vous ne vous entendiez pas mieux à manier la fourche et la bêche qu'à vous servir de l'arc! Vous souvient-il encore des trois coups perdus que vous avez tirés la dernière fois?

La plaisanterie ne fut aucunement du goût d'Henri. Il fronça les sourcils et dit avec embarras:

—Un véritable malheur! Toutefois, si ce n'est pas moi qui abats l'oiseau, ce ne sera pas vous non plus.

—Je n'en sais rien; mais je parie une tonne de bière d'orge que je suspendrai à ma poitrine l'écusson du roi plus tôt que vous, bien que vous vous en vantiez.

—Vous! vous! s'écria Henri avec énergie, je parie deux tonnes de bière que vous ne toucherez pas même une des ailes! Par Saint-Sébastien! je le veux maintenant, et personne autre que moi n'abattrà l'oiseau dimanche prochain!...

Echauffé par la boisson, Pierre eût sans doute vivement répondu à Henri et la discussion eût pu dégénérer en une violente dispute; car Henri, dans son emportement, frappait déjà du pied dans les cendres, avec une telle impatience, que des nuages de poussière s'en élevaient autour de lui, et il avait brisé le tuyau de sa pipe entre ses dents; mais la petite Anna accourut en ce moment, grimpa sur ses genoux et lui dit en le caressant:

### UNE HISTOIRE ÉTRANGE,

Mais parfaitement authentique s'est passée dernièrement à Littowk, frontière russe: "Deux juifs, père et fils, raconte le journal, vivaient depuis longtemps en mauvaise intelligence. Ce dernier finit, moyennant vingt-cinq roubles, par engager un brave paysan à faciliter au vieillard le départ de cette vallée de larmes. Au jour fixé pour l'exécution du crime le paysan eut des scrupules, alla trouver la victime désignée et lui confessa tout. Le père lui fit promettre de dire à son fils que le crime était consommé et lui donna un cafetan qu'il devait lui ap-

porter comme preuve. Ensuite il se rendit chez le rabbin, Joseph Beer, auquel il raconta le cas. Celui-ci, après mûre réflexion, s'arrêta au parti suivant: il alla voir le fils auquel il dit que son père assassiné lui était apparu en songe et demandait à son assassin s'il voulait se présenter devant la justice céleste ou humaine? Le fils altéré préféra liquider l'affaire ici-bas et fut cité chez le rabbin, où dix membres influents de la commune l'attendaient. Le père se trouva placé derrière un rideau. A l'entrée de l'accusé, les juges se levèrent et le rabbin invita solennellement l'esprit du mort à formuler son accusation. A peine le fils eut-il reconnu la voix de son père qu'il tomba par terre "foudroyé." "La terreur l'avait tué." Le procureur-général a fait arrêter le rabbin ainsi que les membres de son tribunal improvisé.

—:o:—

### VARIÉTÉS.

Vous entendez tous les jours dire par des personnes du monde:

"J'ai rencontré hier monsieur un tel avec sa dame. Mais dites donc avec sa femme, si vous voulez parler le langage de bonne compagnie.

On encore:

Madame X...est venu me voir hier avec sa demoiselle.

Sa fille, s'il vous plaît. Voilà ce qu'il faut dire.

De même qu'il faut dire qu'on a assisté à un dîner ou à une réunion d'hommes ou de femmes, et non de messieurs et de dames.

On demande à quelqu'un des nouvelles, soit de sa femme, si l'on est assez intime pour cela, soit de madame... (en y ajoutant le nom du mari) mais jamais des nouvelles de votre dame.

On dit encore vos petites filles, mesdemoiselles vos filles, vos jolies petites filles, etc., mais jamais vos petites demoiselles, votre dame et vos demoiselles, toutes locutions qui sentent l'anti-chambre.

\*.\*

Un bon cultivateur, maire d'une commune de l'arrondissement de Montmédy, racontait le grand embarras dans lequel il s'était trouvé et dont il s'était tiré fort adroitement.

Un enfant lui était né depuis trois jours, et l'adjoint venant de mourir; il fallait cependant dresser l'acte de naissance. Le maire, père de l'enfant, après avoir mûrement réfléchi, s'en acquitta de la manière suivante:

"Ce jourd'hui, étant accompagné de tels et tels, je suis comparu devant moi, maire de la commune, à l'effet de déclarer que ma femme vient d'accoucher d'un enfant vivant et bien constitué.

Sur ma demande de quel sexe est l'enfant et quels étaient ses père et mère, je me suis répondu qu'il est du sexe masculin, et fils de moi François Protin, et de Marie Lesquire, mon épouse; en foi de quoi, j'ai signé le présent avec moi, maire, et les dits témoins.

Signé:

FRS. PROTIN, maire.  
et FRs. PROTIN, Père."

\*.\*

La jalousie fait d'un homme une femme et d'une femme un homme.

Un paysan entre chez un opticien, et demande une paire de lunettes "pour lire." Le marchand lui fait essayer d'abord tous les numéros pour myope. A chaque paire le paysan dit invariablement:

—Je ne peut pas lire.

—Alors, dit l'opticien, c'est que vous n'êtes pas myope.

—C'est bien possible, dit le paysan.

On lui fait essayer tous les numéros pour presbyte, et il dit toujours,

—Je ne peux pas lire.

—Ah ça! finit par s'écrier l'opticien, est-ce que vous ne sauriez pas lire?

—Pardi! puisque c'est pour lire que j'demande des lunettes.

\*.\*

Je respirais l'air embaumé des champs. Je vis, au bord d'une mare, un pauvre paysan qui attrapait des grenouilles, les égorgait, les écorchait et les avalait— sans seulement les regarder.

Tout à coup, le sans-façon de cet homme m'arracha un cri:

—Ah! prenez garde, mon brave...ce sont des crapauds que vous allez manger là!

—Vous croyez?

—J'en suis sûr!...

—TANT PIRE POUR EUXSE! fit tranquillement mon homme, la bouche-pleine!

\*.\*

Un bourgeois arrive avec sa femme dans un théâtre où l'on s'arrache les spectateurs.

La dame porte dans ses bras un enfant en bas âge.

—Vous n'avez que deux places dit le contrôleur, et votre enfant doit payer.

—Ce petit là?

—Certainement; je ne puis le laisser entrer avec vous.

—Eh bien, gardez-le jusqu'à la fin du spectacle dit la mère en déposant le bébé sur le contrôle, voici mon biberon; vous lui en donnerez quand il criera....

\*.\*

Entre un célibataire et un homme marié:

Eh bien! ça ne va donc pas? demande le célibataire. Tu as l'air tout triste. Et ta femme?

—Ah! mon cher, je l'aimais tellement les six premier mois de notre mariage, que j'aurais pu la dévorer.

—Et maintenant?

—Si tu savais combien je regrette de ne pas l'avoir fait...

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50  
Six mois..... 0.25  
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.